

Martine Lemaître
bibliothécaire de la Médiathèque François-Mitterrand

Une reliure originale pour *Les Léonides*

Vendredi 1er octobre 2004, Monsieur Maurice HOUDAYER, secrétaire général de l'ARO (les Amis de la Reliure Originale) en présence de Madame Claudine BOISORIEUX, représentant le Conseil Régional de Bourgogne et de Madame Katia PINON, maire-adjoint aux Affaires Culturelles et à la Jeunesse, a remis à la Médiathèque François-Mitterrand l'ouvrage de Romain Rolland « les Léonides », ayant bénéficié de la quatrième opération de reliures contemporaines. Ces reliures d'art sont une commande du Conseil Régional pour des bibliothèques de Bourgogne. L'ARO, quant à elle, choisit le relieur qui lui semble le mieux à même de réaliser la reliure du livre retenu par la bibliothèque. Cet exemplaire des *Léonides* est paru en édition originale aux éditions du Sablier, en 1928. Il contient des bois gravés en couleur de Lucien Boucher.

Cette œuvre « Les Léonides » fait partie du cycle dramatique « Théâtre de la Révolution ».

Romain Rolland résumant l'esprit de son épopée écrit : « J'aurais voulu donner dans l'ensemble de cette œuvre comme le spectacle d'une convulsion de la nature, d'une tempête sociale, depuis l'instant où les premières vagues se soulèvent du fond de l'océan jusqu'au moment où elles semblent de nouveau y rentrer et où le calme retombe lentement sur la mer ».

Les Léonides c'est ce temps où tout s'apaise. Cette pièce est l'épilogue du Théâtre de la Révolution, c'est aussi, ainsi que l'écrit Romain Rolland, « la première cellule d'où germa tout le cycle. » L'idée des Léonides remonte en effet au début de la conception du *Théâtre de la Révolution*. « Ainsi », écrit Romain Rolland, « la conclusion précéda le début et donna le branle à l'œuvre toute entière. Cette simple indication en dira plus à mes amis sur l'esprit de mon épopée que tous les commentaires ».

La scène se passe à Soleure, en Suisse. Là se retrouvent des exilés français, aristocrates royalistes, révolutionnaires régicides. Nous sommes en 1797, à l'époque du Directoire. Tous ces expatriés sont las du sang versé. Ils ne sont plus que des ombres. « Ombre, notre vie. Ombres, nos haines ; nous finissons » dit le Prince. « Les Léonides » sont le symbole d'un monde qui se meurt mais dont la mort nécessaire engendre un monde nouveau Le Price et Régnauld sont poussières d'étoiles, grains d'or dans la nuit. Manon et le Comte sont la promesse du grain qui lèvera. Les épreuves traversées ont appris à Régnauld et au Prince l'humilité, cette vertu qui ouvre à plus de spiritualité. Ils ont compris et acceptent d'être chacun un élément de la Nature toujours en mouvement, un élément du Tout et que leur vie soit une respiration de ce Tout.

Régnauld « Tout marche. Le ciel, comme la terre, les choses et les hommes... Tout est le Dieu en marche. Il ne s'arrête jamais. La mort, comme la vie, scandent le rythme de ses pas ».

De cette vision cosmique découle l'évidence que « la Terre est à tous » et que « Toute l'humanité est la patrie pour l'homme », toutes pensées chères à Romain Rolland.

Nadine Auffret, qui a relié cet ouvrage, en a merveilleusement traduit l'esprit. Non seulement le thème de son décor : « l'espoir renaît après des guerres et des révolutions monstrueuses » s'harmonise avec la couleur verte des bois de Lucien Boucher, mais encore il exprime cette convulsion de la Nature, les vagues qui se soulèvent puis s'apaisent abandonnant derrière elles un arbre mort, nu et décharné, mais dont les feuilles tombées donneront un humus, un terreau fertile d'où s'élèvera la vie.

Écoutons Nadine Aufret parler de son travail, de son art : « Pour moi, tout d'abord, un livre est un tout : il y a l'auteur, l'illustrateur, le relieur qui arrive ensuite et qui a la tâche délicate de trouver, tout en gardant sa personnalité, l'osmose la plus profonde avec ses deux prestigieux prédécesseurs.

Ensuite le livre qui vient de vous arriver doit être étudié dans ses moindres détails, l'auteur lu dans son œuvre le plus complètement possible ; après cette lecture et un laps de temps dit de « décantation », temps très important pour moi, une idée maîtresse se dégage et qui formera l'esquisse de mon décor. Alors on cherche à partir de là les couleurs, les peaux, on fait la maquette qui demande beaucoup de concentration, ensuite on commence le travail proprement dit sur le livre : ce travail va comporter beaucoup de stades, débrogage, couture, corps d'ouvrage, couverture, etc. et si par malheur on rate un de ces stades, le livre est raté. Un décor demande une couverture parfaite.

Puis commence l'approche du décor lui même et le choix de la technique que l'on va employer et qui dépendra du décor choisi. C'est le moment magique. »

